



## Fauquet et Sidibé, sortilèges en noir et blanc

### photographie

Natif de Lourdes, Jean-Michel Fauquet a passé sa jeunesse à Luchon, en Haute-Garonne. Il y a été impressionné par les montagnes, leur côté sombre et massif, à la fois majestueux et oppressant. Tout cela, on le retrouve dans une œuvre inquiète et magistrale, réalisée d'abord dans une nature transfigurée puis pour une grande partie à domicile. L'artiste sculpte du carton, réalisant ainsi des formes étranges qu'il photographie ensuite avant d'effectuer des tirages ouvragés avec un soin maniaque.

Un livre, superbement phot gravé et imprimé, parvient enfin à approcher toute la richesse de ce travail unique, où la texture compte autant que la forme. Cela s'appelle « Chrysalides » et on le doit aux toutes petites Editions de la Pionnière. L'objet, tiré à seulement 400 exemplaires, est déjà une rareté. A commander d'urgence sur le site Internet de l'éditeur (64 pages, 49 €, [www.lapionniere.com](http://www.lapionniere.com)).

### Twist à Bamako

De Malick Sidibé (1935-2016), on avait pu voir quelques photographies à Toulouse, grâce à Agnès B. en 2004 aux Abattoirs et à Freddy Denaës en 2012 au Château d'Eau.

Une magnifique exposition, « Mali twist », à la Fondation Cartier, à Paris, permet d'en savoir beaucoup plus sur un homme dont le studio de Bamako fut, des années 60 aux années 80, l'épicentre d'une fougueuse jeunesse, éprise de liberté et folle de musique. On y retrouve bien sûr ces portraits d'élégants d'alors, aimant chemises au col pelle à tarte et pantalons patte d'eph.

Les femmes sont plus posées, moins exubérantes. Elles défendent encore une tradition vestimentaire tout aussi chatoyante. L'exposition et le très beau catalogue qui l'accompagne (Xavier Barral, 296 pages, 45 €), nous montrent aussi la grande différence entre les tirages d'époque, petits et modestes, et leur version « muséale », sophistiquée et grand format. Un « changement de braquet » qui correspond à la célébrité tardive dont bénéficia Sidibé, notamment grâce au marchand d'art André Magnin.

Au Mali, les temps ont changé. Les fêtes se font rares. L'intégrisme fait des ravages. Les téléphones portables ont remplacé le Rolleiflex. Reste à se souvenir de celui qui fut le « James Brown de la photographie ».